

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. IV. No 3

MONTREAL, 15 FEVRIER 1903

Un an. - - 25 cts.
Le numero, 3 cts.



—On vous surprend, hein, mon cher ami ?

STIMM

KLIM

STIMM KLIM

Le climat est un facteur déterminant de la santé et du bien-être. C'est pourquoi nous avons développé une gamme de produits spécialement conçus pour vous offrir le meilleur confort possible.

Notre gamme de produits comprend :

- Des climatiseurs performants et silencieux.
- Des purificateurs d'air pour éliminer les polluants et les allergènes.
- Des humidificateurs pour maintenir un taux d'humidité optimal.
- Des ventilateurs pour rafraîchir votre intérieur.

Tous nos produits sont conçus avec des matériaux de haute qualité et sont certifiés pour leur efficacité et leur durabilité.

AIR PURIFY : Purificateur d'air à HEPA, élimine 99,97% des polluants.

AIR HUMID : Humidificateur à ultrasons, pour un air frais et humide.

AIR FRESH : Ventilateur à vitesse réglable, pour rafraîchir votre pièce.

AIR CLEAN : Climatiseur à double flux, pour un climat agréable toute l'année.

ma vie, ma santé, la climatiseur.

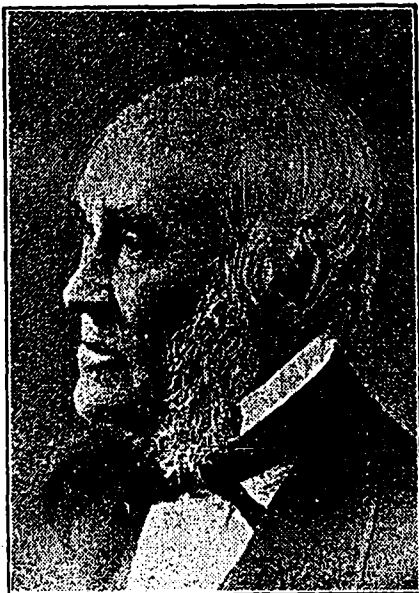
PRIX: 600 francs, sur réception du prix

Le climatiseur est un appareil électromécanique qui permet de réguler la température de l'air dans une pièce. Il agit en aspirant l'air chaud et en le refroidissant, puis en le soufflant de nouveau dans la pièce.

Il existe plusieurs types de climatiseurs :

- Les climatiseurs à double flux, qui permettent de rafraîchir l'air pendant l'été et de chauffer pendant l'hiver.
- Les climatiseurs à simple flux, qui ne permettent que de rafraîchir l'air.
- Les climatiseurs à pompe à chaleur, qui permettent de chauffer et de rafraîchir l'air.

Le climatiseur est un appareil très utile pour améliorer le confort de votre intérieur. Il permet de maintenir une température agréable tout au long de l'année.



Avez-vous un Bébé? SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

Tel que préparé par le Dr J. EMERY CODERRE, Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 50 ANS. COMPLETEMENT INOFFENSIF. TOUJOURS UTILE.

Il y a longtemps que les médecins et les nourrices ont reconnu le pressant besoin d'avoir une préparation inoffensive, simple et bonne, que l'on pouvait recommander comme usage général, pour les enfants, quelque chose pour calmer leurs peines et leurs souffrances, ayant égard à leur jeune âge et cela sans leur faire de mal. Le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants remplit ce but. Ce Sirop qui est salué sur toute l'étendue de cette terre, par tous ceux qui aiment leurs enfants, est en usage en Europe et dans ce pays depuis au-delà de 50 ans, obtenant le plus grand succès. Nous n'énonçons qu'une vérité en disant qu'il est universellement reconnu comme le remède

LE PLUS SUR ET LE MEILLEUR

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance,

Il est le repos des Mères fatiguées,

Il épargne de précieuses existences.

De fait, c'est un trésor de famille, dont aucune mère ne devrait se passer. Il agit comme un charme, entièrement exempt de propriétés injurieuses, on peut le donner aux enfants les plus délicats, au contraire de bien d'autres préparations ayant la prétention d'obtenir les mêmes effets, mais contenant des narcotiques amenant il est vrai la tranquillité qui n'est que factice. Le Sirop du Dr Coderre pour les Enfants soulage la souffrance en délogant la cause, la nature faisant le reste. Un essai est suffisant pour convaincre de sa supériorité, et nous sommes assurés que c'est une vraie bénédiction que nous donnons aux mères et aux enfants en plaçant ce Sirop à leur portée.

Prenez garde.—La réputation bien méritée que ce remède a obtenue a été la cause d'une foule d'imitations vendues sous différents noms, dont on ne peut trop se prémunir, en observant que chaque véritable enveloppe porte le portrait et la signature du Dr Coderre. Toutes les autres préparations sont sans valeur, et la plupart nuisibles aux enfants.

Instructions avec chaque bouteille. — Prix 25c., franco, sur réception du prix.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que :— Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie Interne et de Clinique Médicale.

TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PRÉTIETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROUSSEAU, M. D., Professeur de Botanique

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCEER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX. GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

THE WINGATE CHEMICAL CO, Limited, Montréal

Méfiez-vous des imitations ! — Il y a sur le marché beaucoup de Sirops ressemblant à celui du Dr Coderre. Aucun n'est véritable si son portrait et sa signature n'y sont pas.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.
Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2044. **MONTREAL**

MONTREAL, 16 FÉVRIER 1903

PRONOSTICS DE LA TEMPÉRATURE

POUR FÉVRIER 1903

Du 16 au 17, orageux, plus froid.
Du 18 au 20, froid.
Du 21 au 22, nuageux, neige.
Du 23 au 24, doux.
Du 25 au 26, orageux.
Du 27 au 28, grand vent, tempêteux.

POUR MARS 1903

Du 1er au 3, vent du nord-ouest.
Du 4 au 5, tempêteux, plus froid.
Du 6 au 7, tempêteux.
Du 8 au 11, tempête de neige.
Du 11 au 12, plus beau, froid.
Du 13 au 14, beau, froid.
Du 15 au 16, nuages, froid.

CONFIDENCES FÉMININES

—Et ton mari?

—Toujours violent. Hier, il m'a encore donné une calotte.

—Ah!

—Mais immédiatement, comme toujours, il est allé m'acheter une bague superbe pour réparer sa faute.

—Alors, à tout coup l'on gagne...

NOS SERVANTES

Justine.—Je dois déclarer à madame que je pars.

Madame.—Oh! voilà qui est fort... N'ai-je pas fait la moitié de votre ouvrage pour vous engager à rester?...

Justine.—Oui, madame, mais la façon dont madame travaille ne saurait me convenir.

DANS UNE RUE DE LONDRES

Un officier recruteur.—Mon ami, je vois ce qu'il vous faut... A votre mine courageuse, énergique, cela est d'ailleurs facile à deviner... Vous voulez vous engager pour aller combattre les...
Un passant.—Non, monsieur, j'attends simplement le tramway, je vous assure!...

CHANGEMENT D'EFFORT

Fred.—Il est très riche aujourd'hui.

Tom.—Quand je l'ai connu autrefois, il en avait tout son raide à empêcher la famine de s'établir chez lui.

Fred.—Oui? Eh bien! aujourd'hui, tous ses efforts tendent à empêcher ses parents pauvres d'y entrer.

ENTRE ELLES

Mlle Michard.—Votre amie Adèle dit que vous êtes très habile.

Mlle Apic.—Oui, hein! Dit-elle cela pour laisser entendre que je ne suis pas jolie ou que j'ai un caractère impossible?

LES DEUX DOCTEURS

Un pauvre homme était fort malade.
Après un temps de reculade,
Tant la dépense l'éprouvait,
Il fit venir à son chevet
Certain guérisseur à brevet.
Il était tombé sous la patte
D'un médecin homéopathique.
Praticien sûr et subtil,
Ce dernier lui tâta le pouls, vit la figure.
Puis, prononçant d'un air d'augure:
"Vous avez la fièvre," dit-il.
On le savait. Donc, en vertu du grand prin-
[cipe

"Similia similibus".

Dont tout homéopathique excipe
Pour traiter le mal (en latin morbus),
Il lui donna sans intermède,
Par l'artifice d'un remède,
Une fièvre factice, exempte de danger,
Supposait-il, laquelle

Devait manger

La fièvre naturelle,

Puis, à son tour, déménager.

La thèse était sans doute trop hardie:
Ce ne fut point la ma'adie,
Mais le malade qui faillit
Déménager du lit.

Guéri du médecin, à défaut de la fièvre.

Le patient en appela

Un autre, un allopathe éminent, celui-là,
Et, comme Monsieur Josse, orfèvre.

Informé, le nouveau commença par crier.

Par traiter d'âne son confrère;

Puis, feignant en soi de s'abstraire,

Trempa sa plume en l'encrier,

Prit une belle contenance

Pour rédiger son ordonnance

"Contrariis contraria."

Il faut soigner par le contraire,

Sans quoi l'on est digne de braire.

L'autre tirant à hue, il allait à dia;

Et, son client brûlant d'une fièvre insensée,

Il devait donc, c'était fatal,

Fondamental,

Lui prescrire un bain d'eau glacée.

On le crut;

Et, du coup, ne sais comme,

Le pauvre homme

En mourut.

Ne s'enfermer dans nul système,

Et faire aux autres, sans fracas,

Des emprunts dans tel ou tel cas,

C'est, je crois, la sagesse même.

JULES DORSAY.

CONSEIL DU MÉDECIN

Due à des écarts de régime ou à l'ingestion de viandes avariées, la diarrhée, chez l'adulte, cesse assez rapidement avec la suppression de la cause qui l'a produite. La diète est un purgatif salin. 30 grammes de sulfate de soude—qu'on répète si c'est nécessaire plusieurs jours de suite—sont le meilleur traitement de cette indisposition.

La diarrhée peut devenir chronique si l'on n'y prend garde. L'eau de Vichy, l'eau de chaux, les grands lavements froids à l'eau boriquée, et surtout le régime lacté s'imposent dans ce cas.

A DOUBLE SENS

—Oh! Edgar, figure-toi que la grosse horloge est tombée en manquant d'écraser ma-man...
—Pas possible!... (*A part.*) J'ai toujours dit que cette pendule ne valait rien.

SANS MAUVAISE INTENTION

Philidor.—Combien paie-tu tes bottines?

Célestin.—Quatre dollars.

Philidor.—Ce n'est pas cher pour le veau qui y entre.

LA SUPERSTITION A DU BON

Biff.—Ça ne paye pas d'être superstitieux.

Tiff.—Oh! je ne sais pas trop. Quelqu'un voulait m'emprunter \$5 la semaine dernière. Je me rappelai juste à temps que c'était un vendredi, et j'ai refusé.

PAS DE CHANCE!

—Eh bien! cher ami, comment va ton beau-père?

Et le cher ami, d'un air piteux:

—Sauvé, mon cher, il est sauvé, et pourtant j'avais appelé à son chevet les trois médecins les plus terribles.

PAYSANNERIE

—D'où venez-vous comme ça, mère Pichu?

—Je v'inions d'acheter un dindon pour marier not'fille!

Avis aux personnes désirant représenter des Maisons Françaises

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux Etats-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous ferons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire: Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg., Chicago, Ill.

ECHO DE PARIS

Rencontré le chef de claque d'un grand théâtre littéraire, où l'on a aboli son service.

—Je suis libre maintenant, dit-il avec joie.

—Comment cela?

—N'étais-je pas condamné aux bravos à perpétuité.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

SON CONFRERE

I

Non, certes, Jacquelin de Montaudière n'était pas une banalité.

Très original, au contraire, ce vieux garçon comprenant la vie à sa façon et qui, riche de plus d'un million, vivait grassement avec des apparences de pauvre hère, dans un logis presque dénudé, parce qu'il ne tenait à rien qu'à son indépendance.

A quoi bon du luxe autour de soi? Une grande table pour écrire, de bons fusils pour chasser, une cuisinière entendue et un large lit pour se reposer; il ne demandait pas autre chose.

Non seulement, il se faisait comme une gloire de devenir l'historiographe et le chantre de son joli pays, mais les abonnés de *l'Indépendant* de Rouvelles lisaient souvent dans ce journal, le meilleur de la localité, des articles humoristiques et des poésies dues à sa plume légère.

Il adorait la campagne et sa liberté. C'était là surtout la caractéristique de son originale personne, car rien au monde ne l'eût décidé à quitter sa demeure quasi délabrée, et aucun argument, pas même ceux de son ami le plus cher, le curé d'Arlambale, ne parvenait à ébranler sa résolution de rester célibataire.

De Montaudière avait quarante-trois ans, et son entêtement à repousser tous les partis désolait l'excellent M. Caribié, dont le cœur dévoué s'effrayait pour lui à la pensée d'un avenir solitaire confié aux seules mains de sa servante, la rusée Jeannou.

Qu'advierait-il de lui plus tard, quand le poids des années s'appesantirait sur ses épaules?

Avec son brave cœur et sa grosse fortune, n'était-ce pas bien dommage qu'il s'obstinât à vivre ainsi, comme un loup, au lieu de s'entourer d'être chers qui l'aimeraient et qui, un jour, le soigneraient?

Mais il s'estimait très heureux ainsi, et très heureux il prétendait rester, flânant ou travaillant au gré de sa fantaisie, écrivant des notices ou composant des vers, désireux de prouver, à qui s'étonnait de sa sauvagerie, que, pour être un rustique, il n'était cependant pas un sot.

Et c'était pour cette satisfaction d'amour-propre, pour cette petite vanité, qu'il avait, dernièrement, envoyé à Séverin Larchet, auteur d'un roman récemment édité à Paris, l'article élogieux qu'il consacrait à son livre dans *l'Indépendant* de Rouvelles.

Ce roman au titre bref et sonore: *Pour*

Elle, lui avait infiniment plu et, comme l'auteur, d'après les renseignements recueillis par M. Caribié pour lui être agréable, devait justement passer quelques jours à Rouvelles chez un de ses parents, il s'était empressé de lui faire parvenir son article, avec l'espoir d'obtenir une visite de remerciement.

C'était d'ailleurs dans ce but qu'il lui avait, en même temps que son article, envoyé la lettre suivante chez le percepteur de Rouvelles, M. Vilmaine, son parent et ami:

"Monsieur et cher confrère,

"Je prends la liberté de vous adresser un numéro de *l'Indépendant*, où vous pourrez lire mon opinion sincère sur votre dernier roman. N'ayant pas l'honneur de vous connaître, je ne saurais être taxé de partialité, et l'éloge que je fais de votre ouvrage doit, par conséquent, être considéré comme l'expression vraie de mes sentiments. Je serais très flatté que vous voulussiez bien m'accorder quelques instants d'entretien lorsque vos loisirs vous le permettront.

"J'ai appris ces jours-ci que vous habitez Rouvelles pendant un peu de temps. Dans ces conditions, j'espère, mon cher confrère, qu'il vous sera possible de m'assigner un rendez-vous chez vous pour un jour pas trop éloigné, à moins que, désireux de venir visiter les environs de notre vieille ville, vous préféreriez venir en vous promenant jusqu'au pittoresque village d'Arlambale, où je demeure, et fumer un cigare avec moi.

"Je serais très heureux et très fier de vous recevoir si vous ne me trouvez pas trop indiscret.

"Permettez-moi de croire que vous ne me refuserez pas ce plaisir, et recevez, je vous prie, mon cher confrère, l'assurance de mes sentiments dévoués.

"Jacquelin DE MONTAUDIÈRE."

Mais quelques jours s'étaient déjà écoulés et il n'avait pas encore reçu de réponse à sa lettre. Cela l'intriguait et l'inquiétait aussi, d'autant plus que, il ne savait pourquoi, son ami le curé, en lui apportant les renseignements demandés et qu'il tenait du directeur de *l'Indépendant*, lui avait paru un peu embarrassé et comme agacé par ses questions.

—Séverin Larchet, lui avait-il dit, doit arriver, s'il ne l'est déjà, ce soir ou demain,

chez son parent, M. Vilmaine. Il habite ordinairement Paris et c'est M. Vilmaine qui a apporté son livre à *l'Indépendant* pour que le directeur vous en fit faire le compte rendu. Je ne peux vous répondre autre chose.

Or, de Montaudière savait bien que le curé connaissait un peu le percepteur et qu'il eût pu, s'il eût voulu, se renseigner auprès de lui.

Et il ne s'était pas bien gêné pour le lui faire observer. C'est alors que le curé lui avait paru embarrassé, ne le regardant plus en face et cherchant à détourner adroitement la conversation. Pourquoi?

Depuis ce jour, il ne l'avait pas revu. M. Caribié était parti en voyage le soir même, et cela le contrariait pour deux raisons: la première, parce que s'il eût été là, il lui eût parlé de sa lettre à Séverin Larchet, en le priant de se faire présenter à lui par M. Vilmaine, s'il ne se décidait pas à venir à Arlambale; la seconde, parce qu'ils s'étaient séparés un peu brusquement à la suite d'une discussion, toujours la même, revenant entre eux à propos de tout et à propos de rien, et concernant son avenir.

Le temps passa et il ne reçut toujours pas la visite de Séverin Larchet. Était-il donc un personnage si mal éduqué qu'il ne jugeât pas à propos de répondre à sa lettre?

Ces auteurs parisiens ont parfois tant de morgue!

Jacquelin de Montaudière réfléchissait un matin, assis près d'une petite table transformée en bureau, sous sa tonnelle, lorsque, tout à coup, une voix au fond du jardin l'arracha à ses réflexions.

—Francine! criait-on, Francine, où es-tu?

—Je suis là, maman! répondit une autre voix plus fluette, mais non plus harmonieusement timbrée; tiens regarde, près de cet arbre...

—Que fais-tu donc? demanda-t-on encore.

De Montaudière se leva et regarda, en s'inclinant sous la tombée des branchettes flexibles, qui se permettait d'entrer ainsi dans son jardin.

C'était une fillette de huit à dix ans, blonde, jolie, bien habillée comme une petite demoiselle de la ville, et qui, tout aussi bien qu'une paysanne en maraude, guignait des pêches qu'elle ne pouvait atteindre, malgré ses efforts.

—Francine! répéta-t-on sur un ton impératif.

Qui donc appelait ainsi? Il voulut savoir

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 47.

et, quittant la tonneile, s'approcha sans être vu, derrière les arbres, jusqu'à celui près duquel se trouvait la petite que le bruit de ses pas fit se retourner. Elle rougit et le regarda d'un air si apeuré qu'il crut devoir la rassurer.

—Je ne suis pas méchant, ne craignez rien, lui dit-il, tandis qu'une jeune femme, sans doute celle dont il avait entendu l'appel, se montrait presque en même temps que lui aux côtés de Francine.

Oh! fit-elle en l'apercevant, aussi troublée et aussi confuse que la petite maraudeuse, qu'allez-vous penser de nous, monsieur?

—Mais, répliqua-t-il, rien qui puisse vous chagriner. croyez-le, madame.

—Comme je suis honteuse, si vous saviez, reprit-elle; je ne trouve pas les mots pour nous excuser...

—Cela n'est pas nécessaire, dit-il en souriant, encore amusé par l'émotion de cette jeune femme, blonde comme la fillette et jolie comme elle.

—Vous vous trompez, monsieur, murmura-t-elle. On n'entre pas de cette façon chez les gens, mais ma fille est gourmande et votre jardin est un dangereux tentateur.

—Tant mieux! répliqua-t-il galamment, puisque cela me procure l'honneur et le plaisir de vous offrir, à vous madame, si vous le permettez, un bouquet de mes plus belles roses, et à vous, mademoiselle, continua-t-il en s'adressant à Francine, quelques-unes de mes plus grosses pêches.

—Mais oui, monsieur, répliqua vivement l'enfant, je ne demande pas mieux!

—Francine, que tu es donc mal élevée! s'écria la jeune femme. Jamais plus, jamais, tu entends! je ne t'emmènerai nulle part avec moi, car...

—Je vous en prie, madame, interrompit de Montaудиère, ne la grondez pas. Au lieu d'avoir à excuser, j'aurai à remercier si vous daignez m'accompagner jusqu'à ma tonnelle, où vous vous reposerez un instant, pendant que ma servante va cueillir les fleurs et les pêches.

Elle regarda son interlocuteur, puis sa fille et, spontanément, accepta l'offre.

Alors il revint sur ses pas et elles le suivirent dans le sentier bordé de marjolaines odorantes.

—Tout pousse à la diable, ici, dit-il en se retournant et en montrant du geste de grandes touffes de mauves qui fraternisaient avec des basilics, des géraniums et de superbes roses; toutes les fleurs, vous le voyez, madame, viennent à la grâce de Dieu, sans cérémonie et sans art. J'en suis le seul jardinier et cela vous explique leur façon de croître indifféremment ici ou là.

—On peut cultiver à la fois les lettres et son jardin, répondit-elle avec un petit sourire malicieux.

—Eh quoi! madame, fit-il d'un air surpris, vous savez...

—Que vous êtes un écrivain de talent, mais oui, monsieur, je le sais, car j'ai lu dernièrement vos notices très intéressantes, et votre article dans l'*Indépendant* sur un livre de...

—De Séverin Larchet.

—Justement. Il est fort bien, cet article.

—Vous trouvez? reprit de Montaудиère étonné, en présentant près de la table où il s'était installé tout à l'heure pour travailler, des sièges à ses visiteuses inattendues, qui s'assirent toutes deux comme si, de se trouver là, avec cet hôte de rencontre, eût été pour elles la chose la plus naturelle du monde.

La curieuse Jeannou s'étant vivement approchée en entendant parler, son maître lui donna l'ordre d'aller chercher des pêches et des fleurs et, aussitôt après, reprit la conversation un instant interrompue, au point exact où il l'avait laissée.

Ainsi, dit-il, enchanté de l'aubaine qui lui arrivait, avec cette aimable lectrice de ses œuvres, ainsi, madame, vous n'avez pas trouvé trop mauvais mon modeste article.

—Je l'ai, au contraire, monsieur, et sans compliment, trouvé on ne peut plus à mon goût.

—J'en suis ravi! N'y aurait-il pas indiscretion à vous demander qui me fait l'honneur de le juger avec tant de bienveillance?

—Il n'y a aucune indiscretion, dit-elle, je suis...

Elle hésita une seconde, si vite envolée que de Montaудиère ne le remarqua même pas, et reprit avec un singulier petit sourire:

—Je suis madame Darennes.

—Madame Darennes, répéta la fillette, et monsieur...

—Francine! interrompit-elle vivement, tu as failli renverser cet encrier! Ne peux-tu parler sans gesticuler? Reste tranquille, voyons... Et puis, tu sais bien, les petites filles ne doivent parler que lorsqu'on les interroge... Tu comprends, n'est-ce pas? continua-t-elle avec une inflexion de voix extrêmement câline, démentant la sévérité de ses paroles.

—Oui, maman, répondit docilement l'enfant, dont les yeux expressifs se fixèrent un instant sur ceux de sa mère, en tout semblables aux siens, je comprends...

De Montaудиère sourit et la trouva délicieusement jolie, mais pas plus jolie que sa jeune maman.

—Voici le roman auquel j'ai consacré mon dernier article, dit-il, en prenant sur la table et en le présentant à Mme Darennes un livre dont le titre concis: *Pour Elle*, se détachait nettement sur la couverture jaune.

—Ah! fit-elle, l'auteur doit vous en savoir beaucoup de gré.

—Eh bien, j'en doute, répliqua-t-il, je l'avais prié de me recevoir chez lui, ou de

venir chez moi fumer un cigare, et j'attends encore sa réponse.

—Il habite donc Rouvelles?

—Il y est arrivé ces jours-ci, pour un peu de temps seulement.

—C'est que... peut-être il ne fume pas? ajouta-t-elle en riant.

Elle se moquait un peu de lui, mais il ne s'en formalisa pas.

—Je parierais bien qu'il ne prise pas encore... riposta-t-il en riant aussi.

—Et pourquoi parieriez-vous cela, monsieur? demanda-t-elle. On se fait parfois, sur les auteurs, des idées qui n'ont aucune raison d'être. Celui-ci est peut-être très vieux et grand amateur de tabac...

—Que non pas! s'écria-t-il. Vous ne penseriez pas cela, madame, si vous aviez lu *Pour Elle*. Un vieillard ne saurait avoir cette fraîcheur de style, ni même, j'en suis convaincu, cette intensité de sentiment. On sent vibrer son cœur dans chaque ligne et...

—Et si c'était une femme? interrompit-elle. Il y en a qui écrivent sous des noms d'hommes.

—Certainement; mais, pour ce roman, il ne saurait y avoir d'erreur parce que, sous l'apparence d'une sentimentalité toute juvénile, il contient les qualités sérieuses d'un profond psychologue.

—Eh bien, monsieur?

—Eh bien, madame, continua-t-il en s'animant malgré lui, je ne pense pas qu'une femme...

Mais il s'arrêta à temps, comprenant qu'il allait dire une impertinence, commettre une sottise et se faire juger très mal par cette visiteuse dont les yeux questionneurs lui souriaient un peu railleusement entre leurs paupières mi-closes.

—Pardonnez-moi, dit-il; je suis un rustre. Cela n'est pas tout à fait de ma faute. Je m'en veux et, cependant, si je croyais avoir louangé l'œuvre d'une femme, je m'en voudrais plus encore, n'étant pas de ceux qui encouragent les erreurs.

—Les erreurs? répéta-t-elle surprise. Lesquelles, je vous prie, monsieur?

—Celles que commet une femme en écrivant des romans.

—Mais, monsieur, puisque le roman dont vous parlez mérite tant d'éloges? En supposant qu'il fût l'œuvre d'une femme, en mériterait-il moins?

—Non; mais j'aurais laissé à d'autres le soin d'en faire.

—Par parti pris, alors?

—Peut-être; mais non sans réflexion, toutefois. Vous le voyez vous-même, madame, les femmes auteurs comprennent si bien leurs torts que le plus souvent elles se dissimulent sous un pseudonyme.

Permettez-moi de les défendre, répliqua-t-elle gravement. Je ne crois pas que, si elles prennent un pseudonyme, ce soit parce qu'elles se sentent le moins du monde cou-

pables en écrivant. Malheureusement pour elles, au moins à ce que j'ai ouï dire, beaucoup de personnes pensent comme vous, ce qui me paraît injuste, et beaucoup d'hommes, qui leur font un crime d'empiéter sur ce qu'ils appellent leur domaine, les empêcheraient bel et bien de s'y frayer un petit chemin s'ils savaient à qui ils ont affaire, comme si ce n'était pas leur droit aussi bien que le leur de...

—Pardon, interrompit de Montaudière. Chacun, sur ce point, a son opinion. Pour moi, madame, j'estime que tout en ayant, comme vous le dites, le droit de se frayer un chemin dans la littérature, les femmes ont, cependant, tort de s'y engager. S'occuper de leur maison devrait suffire à leur ambition. Je n'aime pas les bas-bleus, et si je pensais un seul instant que l'un d'eux se cachât sous le pseudonyme de Séverin Larchet, je regretterais amèrement mon article.

—Quelle malencontreuse idée ai-je donc eue de donner mon impression, à laquelle, d'ailleurs, il ne faut attacher nulle importance. Je vous disais cela, monsieur, parce que, à Paris, tant de femmes cherchent à tirer parti de leur plume, que...

—Vous êtes Parisienne? interrompit-il

—Oui, monsieur, répondit-elle, tandis que le joli sourire de tout à l'heure reparaisait sur ses lèvres.

—J'aurais dû le deviner, répliqua-t-il.

Et cette simple phrase, avec le regard qui l'accompagnait, équivalait au compliment le plus flatteur.

Elle ne le remarqua pas ou ne voulut pas le remarquer et, se levant, s'apprêta à partir, mais de Montaudière la pria d'attendre encore un peu leurs fleurs et leurs fruits.

Elle refusa en remerciant. Elle épingle-rait une rose à son corsage et Francine mangerait une pêche en marchant. Ça serait tout.

Ce fut, en effet, tout ce qu'elle accepta, malgré l'insistance de son hôte, et son étonnement aussi. Puis elle se laissa accompagner jusqu'au bout du jardin et le quitta, le laissant absolument ébahi de cette visite et de ce départ.

Il ne revint pas immédiatement sur ses pas et demeura à la même place à regarder s'éloigner Mme Darennes, toute svelte et gracieuse dans sa robe rose, et Francine qui marchait à côté d'elle en mordant à belles dents la pêche savoureuse qu'il lui avait donnée.

Au moment de s'engager dans le chemin conduisant directement au village, Mme Darennes se retourna, aperçut de Montaudière et, honteuse d'être surprise dans ce mouvement qu'il pourrait interpréter à sa guise, s'inclina sur sa petite fille et l'embrassa. Puis toutes deux disparurent au détour de la sente ombreuse.

Alors, de Montaudière reprit lentement et en réfléchissant le chemin de la tonnelle.

II

Le lendemain matin, Jacquelin de Montaudière reçut une lettre de Séverin Larchet, lui disant :

“Monsieur et cher confrère,

“Veuillez m'excuser de ne vous avoir pas répondu plus tôt. J'ai été fort occupé depuis mon arrivée et dans l'impossibilité absolue de recevoir ou de m'absenter.

“Je ne vous suis pas moins très reconnaissant d'avoir bien voulu consacrer un article si élogieux à mon dernier roman, et je reste extrêmement flatté de votre opinion à l'égard de mon humble talent. Je vous en remercie sincèrement et vous prie, monsieur et cher confrère, de recevoir l'expression de mes sentiments distingués.

“Séverin LARCHET.”

De Montaudière, un peu déçu, tourna la feuille, espérant peut-être lire autre chose au verso.

Mais il n'y avait rien, et rien non plus dans ces lignes concises ne lui manifestait le désir d'une entrevue. C'était une lettre de remerciement, et rien de plus. Cependant il avait décidé de faire sa connaissance, et il la ferait. Mais comment atteindre son but? C'était à trouver, voilà tout, mais il ne voulait pas donner au romancier le temps d'oublier son article.

Pourtant une réflexion l'embarrassa et le laissa perplexe. Devait-il, pour tenter sa démarche, attendre le retour de M. Caribé? S'il le présentait au percepteur, cela serait bien plus convenable que de se présenter lui-même; mais si, par hasard, il allait s'attarder plus qu'il le croyait?

Tout compte fait, il ne l'attendrait pas et, tout bonnement, tout franchement, il demanderait lui-même à M. Vilmaine de vouloir bien l'introduire auprès de Séverin Larchet. Il était inadmissible qu'il s'y refusât.

Donc, le lendemain matin, au grand étonnement de sa servante, Jacquelin de Montaudière fit toilette de fort bonne heure et quitta sa maison après avoir prévenu Jeanou de ne pas l'attendre à midi.

Il n'était encore que huit heures et demie, mais il n'arriverait pas à Rouvelles avant qu'il en fût dix et, déjà, il pourrait frapper à la porte de M. Vilmaine, car il aurait plus de chance de rencontrer Séverin Larchet le matin que dans l'après-midi.

Il faisait un temps bien à souhait pour la marche, délicieusement ensoleillé et frais, cependant, et de Montaudière, toujours très épris de sa chère campagne, trouvait un charme exquis à tout ce qui l'entourait, dans ce beau matin clair de septembre.

La façon dont il se présenterait à Séve-

rin Larchet ne laissait pas que de le préoccuper étrangement.

D'abord, il aurait l'air de se trouver en ville pour affaires. L'occasion fait le larron. Il expliquerait qu'il n'avait pu résister, en passant, au désir de demander à son confrère parisien l'honneur d'un court entretien, et il dirait ceci, et il dirait cela... Mais enfin il ne se sentait pas absolument rassuré.

Il passa son mouchoir sur son front, où perlaient quelques gouttes de sueur, traversa plus lentement le vieux pas de pierre jeté sur la Biéronne, qui sépare l'un des faubourgs de la ville, et, quelques minutes après, passait sans s'y arrêter devant le bureau de M. Vilmaine.

Ce bureau était situé au rez-de-chaussée, il lui sembla voir le percepteur déjà fort occupé avec plusieurs contribuables, et il préféra sonner à sa maison d'habitation, tout à côté, où, pensait-il, il l'attendrait et où les explications seraient plus faciles.

Ce fut une petite servante campagnarde, fraîchement sans doute débarquée de son village, qui vint lui ouvrir en le saluant d'une jolie révérence et d'un sourire naïf.

—Bonjour, monsieur, lui dit-elle, entrez et suivez-moi.

Elle avait, cette petite servante, une singulière façon d'introduire les visiteurs; mais de Montaudière, trop ému pour songer à s'en étonner, ne s'en formalisa pas non plus. Cependant, tandis qu'elle trotte-rait devant lui, pour lui montrer le chemin, dans un assez long couloir, il essaya de lui dire qui il désirait voir.

—Voyons, ma fille, voyons, lui dit-il au moment où, après l'avoir fait entrer dans le salon, presque au fond du couloir, elle allait s'esquiver; qui allez-vous annoncer et qui allez-vous chercher? Vous ne savez ni qui je suis ni qui je demande.

—C'est vrai, monsieur, répondit-elle en s'arrêtant et en levant vers lui ses yeux enfantins.

—Votre maître est occupé, reprit-il; je l'ai vu avec plusieurs personnes en passant devant son bureau. Ne le dérangez pas; je préfère attendre... A moins!... à moins, ajouta-t-il après une pause, et prenant une brusque résolution, que je puisse voir M. Séverin Larchet.

Elle ouvrit plus encore ses grands yeux ingénus et resta bouche bée dans l'attente

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

d'une explication qui, d'ailleurs, ne vint pas.

—Vous voulez peut-être parler, demanda-t-elle, de M. Séverin, qui écrit des livres?

—Certainement, répondit de Montaudière, y en a-t-il donc un autre?

Un sourire un peu moqueur éclaira soudain le visage de la petite servante.

—Il est au marché, dit-elle.

—Au marché! Vous moquez-vous de moi? s'écria-t-il interloqué.

—Oh que non, monsieur! riposta-t-elle d'un air offensé. Je dis ce qui est, voilà tout. Ça l'amuse, à ce qui paraît, mais vous pouvez bien l'attendre si vous voulez.

De Montaudière pensa que ce romancier ne devait pas être aussi jeune qu'il se l'était imaginé, mais que peut-être, cependant, il ne lui serait pas très agréable, quand il rentrerait avec ses provisions culinaires, de se savoir attendu, et il allait répondre qu'ayant à faire en ville, il préférerait revenir, lorsqu'une voix d'homme appelant la servante arriva jusqu'à eux.

—Drinette! Où es-tu donc?

Elle le quitta sans plus de cérémonie et courut vers son maître, qui l'appelait d'une chambre au fond du corridor.

—J'étais avec un monsieur qui vient d'arriver, balbutia-t-elle, et qui...

—Quel monsieur?

—Je ne sais pas encore, car...

—Allons, va travailler, dit-il.

Et il se rendit auprès de Montaudière, confus et prêt à partir.

—Vous désirez me parler, monsieur, dit-il, et ma nigande servante n'aura même pas su vous comprendre. Veuillez vous asseoir, je vous prie.

—C'est à monsieur Séverin Larchet, fit de Montaudière, que j'ai l'honneur...

—Non, monsieur, répondit en souriant son interlocuteur, je suis monsieur Vilmaine.

—Alors, excusez-moi, monsieur, répliqua-t-il. Tout à l'heure, en passant devant votre bureau, je vous ai vu si occupé que je n'ai pas osé vous déranger. Je désirais parler à M. Séverin Larchet, par votre aimable intermédiaire d'abord, mais en vous croyant au travail, c'est lui-même que j'ai pris la liberté de demander.

M. Vilmaine ne répondit pas immédiatement et un sourire glissa sur ses lèvres fines.

—Voudriez-vous, reprit-il, avoir l'obligeance de me dire votre nom?

Oh! pardon, fit-il. Je suis monsieur de Montaudière et, peut-être, mon humble nom ne vous est-il pas tout à fait inconnu?

—Il m'est parfaitement connu, au contraire! s'écria le percepteur. J'ai eu maintes fois, monsieur, la bonne fortune de lire vos articles et vos poésies.

De Montaudière s'inclina.

—Tant mieux, dit-il, si j'ai pu quelque-

fois vous distraire un moment. Sans doute avez-vous lu la biographie que j'ai consacrée à Séverin Larchet?

—J'en suis sûr! répondit le percepteur. Ne vous l'a-t-il pas écrit?

—En effet, dit de Montaudière, dont le visage se rembrunit un peu. Je ne saurais, continua-t-il, désagréablement impressionné au souvenir de la lettre, je ne saurais, monsieur, vous retenir plus longtemps. J'ai une petite course à faire et je reviendrai ensuite à l'heure qui vous conviendra. Puisque nous nous connaissons un peu maintenant, voudriez-vous, à mon retour, avoir l'aimable obligeance de me présenter à Séverin Larchet?

—Avec beaucoup de plaisir, monsieur, répliqua M. Vilmaine en se levant comme venait de le faire son visiteur et en lui ouvrant la porte du salon. Si vous n'aviez pas cette course, je vous prierais bien d'attendre, car...

Il n'acheva pas sa phrase. On venait d'ouvrir la porte du couloir et quelqu'un entra.

—Séverin Larchet peut-être?... demanda de Montaudière.

Le percepteur regarda et répondit en se retournant tandis que le vieux garçon s'approchait de lui:

—Justement!

Et voilà qu'aussitôt une jeune femme portant à son bras un grand panier, chargé de légumes et de fruits, apparut à leurs yeux en même temps qu'un beau rayon de soleil illuminait brusquement tout ce qui les entourait, et Jacquelin de Montaudière pensa que ce rayon, en l'éblouissant, lui faisait perdre la notion exacte de ce qui se passait autour de lui.

III

Révait-il, Jacquelin de Montaudière, ou bien le percepteur se moquait-il de lui en lui annonçant, comme étant Séverin Larchet, cette ménagère chargée de provisions?

—Pardon, messieurs! dit-elle d'une voix claire en passant devant eux.

Et il reconnut à n'en pas douter, la bouche malicieuse, les yeux bleus souriants et les fins cheveux dorés de celle qui s'excusait. Il murmura:

—Madame Darennes...

La jeune femme s'arrêta et regarda celui qui prononçait son nom.

—Oh! pardon, monsieur! balbutia-t-elle non moins étonnée. Pardon... je ne vous avais pas reconnu: non... vraiment.

—C'est moi, madame, répliqua-t-il de plus en plus troublé, qui dois... qui vous...

—Parions, dit-elle, retrouvant aussitôt sa liberté d'esprit et sa grâce enjouée, parions que vous veniez voir chez M. Vilmaine, votre... confrère, l'auteur de *Pour elle*.

—J'en conviens, madame...

—Eh bien! monsieur, reprit-elle délibérément, permettez-moi de vous le présenter en me présentant moi-même, puisque... c'est moi.

—Séverin Larchet?

—Séverin Larchet, répéta-t-elle. Vous lui avez, il n'y a pas longtemps, offert des pêches de votre jardin et dit du mal des femmes qui écrivent. C'est même pour cela qu'il n'a pas osé se révéler à vous alors même que, cependant, il s'était rendu chez vous dans cette intention; et enfin, monsieur, vous le surprenez aujourd'hui fort en dehors du rôle que vous lui prêtiez dans la vie, car...

Mais M. Vilmaine l'interrompit en dégageant de son bras le panier qu'elle portait et en lui conseillant de faire reposer quelques instants au salon, M. de Montaudière, qui allait partir.

Elle passa devant lui, lui offrit un fauteuil et s'assit en face de lui tandis que le percepteur emportait le fameux panier.

—Cela vous surprend, n'est-ce pas, monsieur? demanda-t-elle en fixant sur les siens, sans le moindre embarras, ses yeux francs ensoleillés.

—Oui, madame, répondit-il, car jusqu'à présent et très naïvement, je m'étais fait une toute autre idée des femmes de lettres.

—Pourquoi cela?

—Je n'en sais vraiment rien.

—Tant mieux, reprit-elle, si de n'avoir vue aujourd'hui, retour du marché, peut modifier un peu votre jugement.

—Je vous en prie, madame, pardonnez-moi, murmura-t-il. J'ai commis une bêtise inqualifiable; soyez doublement indulgent et généreuse puisque j'ai été doublement sot. Je ne savais pas... Je ne pouvais pas prévoir et je suis confus plus que vous croyez.

—A tout pécheur miséricorde, répliqua-t-elle gaiement. Vous désiriez connaître Séverin Larchet, vous le connaissiez donc sans vous en douter. Est-ce dans ce but seulement, monsieur, que vous vous êtes donné la peine de venir jusqu'ici?

De Montaudière hésita un instant, un tout petit instant, avant de répondre. Il se sentait penaud comme le renard pris au piège et ne savait trop quelle contenance prendre devant cette jeune femme dont il sentait la raillerie poindre sous le ton de la plus exquise politesse. Mais, laisser comprendre son embarras, eût été l'augmenter encore, et, bravement, avec un effort qu'il parvint à dissimuler, il avoua ce qu'il avait espéré, ce qu'il désirait encore: présenter Séverin Larchet aux lecteurs de *l'Indépendant*:

—C'est que, dit-elle, vous seriez obligé de lever le voile du pseudonyme. Personne ici, excepté M. Caribé, ne sait...

—Comment! s'écria de Montaudière,

comment, madame, vous connaissez M. Caribié?

—Mais oui, monsieur, et même depuis longtemps, répondit-elle. C'est lui qui a baptisé ma petite fille, à Loremau, que nous habitons alors et où il était vicairie. Je sais qu'il est votre ami, et ajouta-t-il d'une voix insinuante, il ne faudra pas le gronder de ce qu'il a scrupuleusement gardé mon secret. Je l'en avais prié, et il avait promis.

Un peu de rouge monta, malgré lui, au front de de Montaudière. Il avait été berné par le curé et il en éprouvait un peu d'humiliation.

—Vous ne vous fâchez pas, n'est-ce pas, insista-t-elle, comprenant sans doute ce qui se passait en lui.

—Mais non, bien sûr! répondit pour lui le percepteur, qui venait de rentrer au salon, et, pour vous le prouver, ma chère enfant, M. de Montaudière voudra bien, j'espère, accepter de dîner ce soir avec nous. Nous aurons quelques personnes, continua-t-il en s'adressant directement à son visiteur, et M. Caribié sera des nôtres.

—Il est donc revenu de voyage? demanda-t-il de plus en plus surpris.

—Il revient ce soir même, répliqua M. Vilmaine, tout exprès pour assister à notre repas, un repas de fête, puisque nous célébrons aujourd'hui, ma femme et moi, le vingt-cinquième anniversaire de notre mariage. Je vous invite sans façon; acceptez de même. Les amis de nos amis... vous savez le reste. Est-ce dit?

—Vous ne pouvez refuser à votre confrère, dit madame Darennes, et je vous invite aussi.

D'un mouvement souple et gracieux, elle lui tendit sa main, qu'il effleura de la sienne. Il était désarmé.

—J'accepte, répondit-il d'une voix un peu tremblante, l'honneur que vous me faites.

—Il vaudrait mieux dire le plaisir, répliqua M. Vilmaine.

—L'honneur et le plaisir, reprit-il en s'inclinant.

IV

Nous sommes en décembre, il fait très froid, le vent souffle, la neige est épaisse dans les chemins, et le pauvre de Montaudière s'ennuie terriblement dans son vieux logis.

Autrefois, quand le mauvais temps le retenait par force chez lui, il écrivait. Et maintenant, quand il ne chasse pas, il ne fait pas autre chose que penser.

A quoi peut-il penser en restant, pendant des heures, immobile, les sourcils froncés, le regard perdu dans la vague? Quelle est la cause de cette paresse intellectuelle?

M. Caribié le sait peut-être bien, car il est très intelligent et très fin, M. Caribié, mais il se garde bien de le laisser compren-

dre et, quand il va voir Jacquelin de Montaudière, assez rarement d'ailleurs depuis le dîner auquel il a assisté en même temps que lui chez le percepteur de Rouvelles, il ne lui parle que des choses les plus banales et les plus indifférentes.

Donc, le pauvre de Montaudière a un gros ennui qui, en ce moment surtout, à en juger par sa pose affaissée, doit peser lourdement sur lui.

Le vieux garçon, inactif auprès du feu, se leva tout à coup, se mit à arpenter la salle, regarda à travers les vitres embrumées, tomber les flocons serrés, puis, découragé, revint s'asseoir à la même place.

Ce coin du logis au moins était gai. Une bonne chaleur s'échappait du foyer et l'enveloppait en même temps que de ses clartés; le feu chantait doucement en sourdine, et de Montaudière ferma les yeux. Ce ne fut pas pour dormir. Mais, sous ses paupières closes, un rêve n'en passa pas moins. Adieu le froid et la neige. La jolie flamme chantante joua pour lui le rôle du soleil, et, dans les lueurs vives qui frappaient ses yeux fermés, il vit apparaître l'été resplendissant avec tout ce qu'il apporte de joies, d'ailes, de parfums et... de robes roses.

Il se leva de nouveau brusquement, se remit à marcher, s'arrêta, poussa un soupir, se réinstalla auprès du feu, se mit à écrire et ne composa jamais de vers avec plus de rapidité que ce jour-là, sous l'inspiration que son rêve venait de faire éclore. Il les intitula: *La Robe rose*.

Il relut sa poésie, sourit au souvenir de cette jolie robe, je ne sais laquelle, couleur d'illusion, et retomba dans ses réflexions, d'où le tira, tout à coup, un bruit de rires et de voix. Puis, deux coups furent frappés à la porte de la salle où il se morfondait de solitude et d'ennui, et, avant même qu'il eût répondu, voici que M. Caribié, M. Vilmaine et Mme Darennes apparurent devant lui.

V

De Montaudière se leva brusquement et resta debout contre sa table, sans faire un pas au-devant de ses visiteurs inattendus, les yeux remplis de vague comme ceux d'un halluciné.

—On vous surprend, hein, mon cher ami? s'écria joyeusement le curé en s'approchant de lui la main tendue, tandis que Mme Darennes, se tenant un peu à l'écart, riait sous le grand fichu de laine qui l'encapuchonnait.

—Si l'on me surprend? répéta-t-il, c'est à dire qu'il me semble rêver... Est-ce réellement vous que je vois et que j'entends, mon cher curé? Et vous, madame... êtes-vous bien Mme Darennes?

—Oh! certainement, monsieur! répondit-elle, en jetant à l'air la note gaie de son rire. Nous excuserez-vous de venir ainsi, à

l'improviste, vous déranger, et vous demander, pour quelques instants, place à votre foyer? Il fait si froid! Je ne pouvais plus marcher.

—Nous avons rencontré Jeammou en route, ajouta le curé; mais elle allait en commission et nous n'avons pas voulu qu'elle rétrogradât pour nous annoncer.

De Montaudière approcha des sièges du beau feu clair et, quelques secondes après, recevait l'explication de cette visite imprévue.

—De tout temps, lui dit M. Vilmaine, notre amie Mme Darennes, a désiré voir tomber la neige ailleurs que sur les toits parisiens, et je lui avais promis de lui annoncer sa première apparition dans notre petite ville comme elle m'avait, à son tour, promis de revenir pour la contempler et en jouir à son aise. Une idée d'artiste qui...

—Une idée d'artiste, répéta la jeune femme en l'interrompant, qui met ses amis fort en peine! Figurez-vous, monsieur, continua-t-elle en s'adressant à M. de Montaudière, que, non contente de voir tomber la neige à Rouvelles, où elle ressemble trop vite à celle de Paris, j'ai voulu me rassasier d'elle en pleine campagne et suivi M. Caribié qui, arrivé en ville hier, devait forcément retourner aujourd'hui à son presbytère. Nous avions pris une voiture et, au début, le cheval marchait sans trop de difficultés. Mais voilà qu'à peu de distance d'ici, il se déferra et le cocher voulut s'en retourner tant bien que mal parce que, paraît-il il n'y a point de maréchaleries à Arlambale. Force nous fut donc de continuer notre route à pied. C'est drôle de marcher dans la neige; c'est drôle, mais on a froid et, comme j'étais gelée, l'idée nous est venue, en passant devant votre maison, de nous y arrêter. Voilà notre histoire.

Se trouvant tout près de la cheminée, elle avait retiré l'épais fichu qui l'enveloppait et ses fins cheveux blonds étincelaient comme de l'or sous sa petite toque de fourrure, tandis que ses yeux bleus, à demi clos, car le feu l'éblouissait, s'emplissaient des clartés de lâtre.

Très à l'aise, comme si elle se fût trouvée chez elle, très simple d'allures, les mains enfantinement tendues vers la flamme, les lèvres entrouvertes sur ses dents mignonnes, elle resta pendant quelques minutes immobile et silencieuse, écoutant parler de Montaudière ou M. Vilmaine, mais ne songeant plus à se mêler à la conversation, toute à la jouissance de la bonne chaleur qui la pénétrait. Puis, soudain, elle se leva, donnant ainsi le signal du départ.

—Comment! balbutia de Montaudière, déjà vous voulez partir?

—Les jours sont si courts! répliqua-t-elle.

Elle reprit son fichu déposé sur un coin de la table, et ses yeux s'arrêtèrent sur la

feuille de papier où la poésie du vieux garçon étalait son titre printanier : *La Robe rose*.

Dans son trouble de tout à l'heure, il n'avait pas songé à la cacher et Mme Darennes, un peu curieuse, parcourut vivement, en remettant son fichu, toutes les lignes de la grosse écriture très lisible, tandis que ces messieurs continuaient de parler.

Mais voilà qu'en levant les yeux, elle surprit ceux de Montaudière fixés sur elle. Elle rougit et il pâlit un peu.

Elle venait de comprendre vers quelle robe rose s'envolait le rêve ailé du poète, et il sentait bien qu'elle le devinait.

VI

Environ trois semaines après ce petit incident, de Montaudière reçut, un soir, la visite de son curé, venant, lui dit-il, faire comme autrefois une partie de dominos avec lui.

Depuis le jour où Mme Darennes et le percepteur s'étaient, ainsi que lui, arrêtés dans sa maison en se rendant au presbytère, il semblait s'être tout à fait réconcilié avec lui, et il accepta sa proposition avec plaisir, car l'hiver se prolongeait et les soirées solitaires lui semblaient fort tristes.

Il ne paraissait d'ailleurs nullement débarrassé de son ennui, du souci qui, il y avait trois semaines, pesait si lourdement sur lui et contre lequel il luttait avec le persistant espoir d'en triompher par sa volonté énergique. En attendant, cet homme de volonté énergique joua fort mal aux dominos, ce dont bénéficia son partner, en apparence très occupé à marquer ses points.

—Encore une pour moi, dit-il joyeusement, encore une.

Dans la salle bien chauffée et bien éclairée, on n'entendait que le crépitement du feu, le heurt des dominos et la voix railleuse de M. Caribé :

—Vous jouez tout de travers ce soir, mon cher ami, et paraissez préoccupé...

—C'est une idée que vous vous faites, répliqua de Montaudière, car je ne suis nullement préoccupé, mais ce mauvais temps finit par me porter un peu sur les nerfs.

—Je comprends cela; cependant vous pourriez, ce me semble, être moins sombre que le temps.

—Je ne suis pas sombre, mais il est difficile de parler et de combiner son jeu.

—Vous le combinez mal en tout cas; vous perdez chaque fois.

—C'est la déveine; mais elle ne saurait durer. Vous allez voir...

—Voyons... A propos, et tant que j'y pense, savez-vous que Séverin Larchet pari samedi?

—Non, répondit le vieux garçon, en po-

sant brusquement sur la table les dominos qu'il tenait dans sa main. Qui vous a dit cela?

—Mme Darennes elle-même.

—Ah! fit-il; pourquoi part-elle?

—Mais elle n'était pas, que je sache, venue pour demeurer. Elle voulait voir sa petite fille, qu'elle avait laissée en pension à Rouvelles, et jouer, pendant quelques quelques jours, du spectacle d'une belle neige. Que ferait-elle de plus ici? C'est à vous de jouer, cher ami. J'ai posé du cinq.

—En voilà! répliqua de Montaudière. Je pensais que Mme Darennes ne partirait qu'après l'hiver.

—Figurez-vous que pendant un instant, je l'ai cru aussi. Avez-vous du trois?

—Je ne sais pas... Oui, j'en ai... Ah! pardon, je n'en ai pas...

—Alors, vous perdez encore! Aussi bien, vous n'accordez aucune attention à votre jeu.

—C'est que... c'est que je pense à cette petite Francine, que sa mère ne doit pas aimer beaucoup pour la quitter ainsi.

—L'air de Rouvelles est préférable à l'enfant, qui, toujours souffrante à Paris, se porte ici à merveille.

—Alors que sa mère demeure à Rouvelles!

—C'est commode à dire; mais sa mère est pauvre et vit de sa plume comme d'autres de leur aiguille. Que ferait-elle ici?... Reconnaissez une partie?

—Oui... si vous voulez.

Le curé mêla les dominos et de Montaudière le laissa faire, mais la ride qui partageait ses deux sourcils s'accroissait et quelques gouttes de sueurs perlèrent à son front.

—Ne trouvez-vous pas qu'il fait trop chaud ici? demanda-t-il en se levant.

Il s'approcha de la croisée, l'ouvrit et respira largement.

—Ne restez pas à l'air, dit M. Caribé, cela serait imprudent.

Il referma la croisée, mit d'un geste de colère ses mains dans les poches de son pantalon, fit deux ou trois fois encore le tour de la chambre sans que son ami en parût trop étonné et, tout à coup, s'arrêta devant lui:

—Il ne faut pas que Mme Darennes retourne à Paris! dit-il d'une voix toute changée. Empêchez-la de partir, dites, voulez-vous?

—Par exemple! et pourquoi cela? demanda le digne homme, dont un éclair de triomphe traversa les yeux.

—Parce que... eh bien! parce que... je l'aime! répondit de Montaudière. Ah! mon ami, mon ami, vous ne pouvez savoir comme j'ai lutté pour vaincre ce sentiment nouveau pour moi... Mais c'est lui le plus fort puisque je vous en fais l'aveu... Laissez-moi... Ne m'interrompez pas! Je l'aime!... Vous êtes son ami comme vous

êtes le mien; empêchez-la de partir! Elle est pauvre et moi je suis riche, vous le savez. Je lui ferai une vie bien douce. Elle sera servie, choyée, maîtresse en toutes choses. Nous habiterons où elle voudra. Si elle veut que ce soit ici, je ferai métamorphoser cette bicoque en un château. Dites-lui tout cela, et que l'idée de la savoir à Paris, où elle ne doit pas manquer d'admirateurs, me serait insupportable... Enfin, dites-lui tout ce que vous voudrez pour la décider à accepter mon nom. Croyez-vous qu'elle acceptera?

—Je ne sais pas, répondit le curé, malgré lui troublé par ce flux de paroles; mais on peut toujours essayer.

—Mon ami, mon excellent ami! reprit de Montaudière; si elle y consent, écoutez bien ceci: je fais vœu de donner une belle cloche à votre église, afin que, le jour de nos épousailles, sa voix proclame à tous ceux du village que je suis le plus heureux homme de la terre!

—Enfin!... murmura le curé en lui tendant ses mains, je savais bien que vous y arriveriez.

VII

Comment s'y est-il pris, le digne curé d'Arlambale?

Je l'ignore, mais enfin, cette cause, il l'a gagnée, et Mme Darennes n'est pas partie.

Nous sommes maintenant à la fin avril. La campagne a revêtu sa toilette printanière et, sur les arbres rajeunis, les oiselets fredonnent leurs premières aubades pendant que la belle cloche sonore, offerte par Jacquelin de Montaudière à l'église du village, lance au ciel son hosanna plein d'allégresse.

Car il est homme de parole, Jacquelin de Montaudière, et du moment que Mme Darennes a accepté de devenir sa femme...

Veuve quelques mois seulement après son premier mariage, elle a vite compris les avantages de cette seconde union où, d'ailleurs, elle sait voir autre chose encore que les intérêts pécuniaires, n'ayant nullement une âme vénale.

Elle se sent aimée et comprend qu'elle aimera aussi celui dont elle a deviné, sous une enveloppe un peu rude, les qualités du cœur et de l'esprit.

FIN

13,330 mots anglais sont d'origine saxonne

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS **DU DR GODERRE**

Notre Prochain Feuilleton

Absolument sûr qu'après avoir lu la jolie histoire sentimentale que contient le présent numéro, nos lecteurs et surtout nos lectrices redemanderaient une autre idylle de ce genre, nous avons choisi pour notre prochain feuilleton

Près des Sources

une exquise histoire d'amour écrite par la comtesse Clo. Cette fois, c'est une jeune fille qui est l'héroïne. Elle offre le type parfait de l'être droit, affectueux et enjoué. Un mariage des plus brillants est une récompense que l'on aime à lui voir obtenir. Les événements qui l'amènent revêtent un charme tout à fait puissant sous la plume habile de la comtesse Clo.

Proverbes Russes

—Chez nous, s'écria le jeune et brillant Mauchicoff, l'esprit court un peu les rues. On n'a peut-être pas autant de finesse ni de subtilité que les Français, mais le peuple, quoique d'une apparence très froide et plus réfléchi, n'en a pas moins l'esprit tourné aux bons mots et, souvent, plus d'un rendrait des points au fameux Sancho Pança dont les sentencieuses réponses semblent avoir embarrassé bien des philosophes.

—Voici ce qu'un jour de marché, à Nijni-Novgorod, j'entendis de mes propres oreilles :

—Bah! répondait un marchand juif à un congénère, trouvant qu'il avait vendu des couvertures trop bon marché à un chrétien. "L'ours n'attrape pas ce qu'il veut, mais ce qu'il peut," car il faut se méfier, l'homme auquel j'avais affaire est un client que j'avais volé hier et dame! il était furieux. Tu

LA PREUVE VIVANTE



—Notre pauvre ami Martin a la folie des grands; tu as vu la femme qu'il vient d'épouser?

sais frère: "Les mots menacent et les poings frappent."

"cloche sonne," et "Le knout danse agréablement sur le dos du voleur, mais le voleur ne tient pas le violon."

—Car, en ce cas: "L'amitié que le clou contracte pour le marteau se témoigne par des coups."

"Ce qui veut dire en Russie, comme un peu partout, la police aime mieux celui qu'elle châtie bien."

"Deux paysans, fourbus, piteux, se plaignaient mutuellement de leurs malheurs:

"Celui qui se ruine apporte la famine dans le voisinage." C'est ce qui est arrivé pour nous depuis que le comte Skobieff a dissipé tous ses biens. "L'huile est aussi nécessaire à la lampe que la mèche,"; et "notre mèche s'éteint faute d'huile".

"Pendant ce temps-là, deux gendarmes poursuivaient une bande de vauriens; ceux-ci, se retournant, envoyaient des horions, des ruades à la force publique les serrant de près. "L'écureuil, dit quelqu'un, se défend par son agilité, l'ours par sa force."

—Les vilains garnements! Ah! "L'on apprend mieux à manger le pain des autres qu'à le gagner" grogna une vieille rentière.

—Oui, dit l'un des filous en question, toujours courant, toujours bousculant tout le monde et bousculé: "Le brigand vole un or inutile, le médisant peut voler les cœurs chaleureux."

—L'envie alors, murmura un pope, "ne voit que le pont et n'aperçoit pas les marécages au-dessous." Malheureux qu'ils sont: "Il vaut pourtant mieux mendier que voler et travailler que mendier."

—Ce que vous dites est fort bien, mon père, aventura un mendigo, affligé d'une jambe de bois et d'une bosse phénoménale, mais: "Le ventre a un œil pour le pain, même lorsqu'il est dur, mais il n'a pas d'oreilles pour le conseil même le plus doux."

—Mon fils, reprit le pope, "a de la ciré dans l'ouïe qui ne veut entendre" et pour le peuple: "On peut seller la truie et non la montrer," et heureusement que pour vous sauver, pauvres aveuglés, nous sommes là. "La mer se rit de l'amitié du vent, mais nous, pilotes, on s'en soucie."

"Un ministre protestant, en voyage dans ces contrées, apostropha ainsi le pope:

—Savez-vous ce que l'on pense en notre belle *Angleterre* de toute cette canaille?

—Non, mon cher confrère...

—Eh bien: "Avec un filet, on attrape des pinsons, mais pas des faucons."

—C'est juste, reprit le pope, et souriant flatteusement: "Le bon conseil n'est bien placé que dans la bouche d'un homme vertueux."

"Je portais mes pas un peu plus loin. Un attelage venait à peine de sortir d'une ornière, les chevaux harassés portaient les

LA BONNE RÉPONSE



—Rappelle toi, petit, qu'il y a dans le monde des choses qui valent mieux que l'argent.

—Je sais bien... mais c'est avec l'argent qu'on les achète!

traces de nombreux coups de fouet, le charretier s'épongeait le front; un homme en face de lui, parlant haut, se glorifiant de lui avoir donné un rude coup de main et en demandait le salaire:

—Tu sais, tourne les talons, et vivement, car "Nous avons tous deux bien ramé, dit la mouche au batelier après avoir "passé le bac!"

Deux secondes plus tard, le mendiant qui avait causé avec le pope vint droit à moi. Il avait l'air si malheureux, me demandant une aumône, que je ne pus m'empêcher, m'intéressant à la déplorable histoire de sa vie, qu'il me racontait en détails, de lui dire:

—Mais il faudrait, mon brave, profiter du passage du Tsar à Nijni-Novgorod, prochainement pour lui adresser une supplique, votre cas est intéressant.

—C'est inutile, voyez-vous "Le tzar ne demeure pas dans la hutte du pauvre, car il en ignore la détresse."

—Hélas! m'écriai-je à mon tour: il n'y a pas que le tzar de toutes les Russies à avoir de ces ignorances-là."

LÉON CHAVIGNAUD.

L'huile d'olive gèle à 36 degrés au-dessous de zéro; l'ammoniaque liquide à 46.

THE WINGATE CHEMICAL Co., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

Mme VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

La Cuisine a Travers le Monde

LE BRONDO (*Abyssinie*).

C'est un mets national que Ménélick préfère à toutes les cuisines européennes, voire française, réputée la plus délicate de tous.

Et pourtant ce mets n'a rien de civilisé.

C'est de la chair de bœuf crue et encore palpitante; le rite ancestral des festins exige que, devant les convives attablés, le bœuf soit amené vivant et enguirlandé. Puis les sacrificateurs l'entraînent, l'égorgeant, l'écorchent et le découpent en pièces.

Cette sorte d'opération doit s'accomplir avec célérité, car, sans cela, la chair musculaire ne serait plus *vivante*, c'est-à-dire qu'elle ne se contracterait plus sous la dent.

Il faut aussi que ce mets, assez cannibalesque, soit assaisonné avec une sauce dont le piment et la bile de l'animal abattu sont les principaux auxiliaires.

Jugez quelle dose de courage il faut à l'Européen qui veut goûter au *brondo*, surtout préparé par un maître-queux abyssin. Et cependant les Français, allés là-bas, assurent qu'on se fait non-seulement au *brondo*, mais qu'il devient un vrai régal; le seul inconvénient, c'est que l'abus de ce mets abyssin donne le ver solitaire, et il n'en saurait être autrement.

Aussi est-il rare de voir un Abyssin qui n'ait pas le *trenia*, mais ce peuple prétend que c'est une preuve de santé, et pour montrer qu'on peut vivre longtemps avec un tel impedimentum, les sujets de Ménélick corrigent l'abus du *brondo* par celui du *housso*, le fameux vermifuge, qui ne leur coûte rien, puisqu'il pousse à l'état sauvage dans leurs montagnes.

BAPKA (*Varsovie*).

Pour composer cette pâtisserie, qui est le plum-pudding de la Pologne, vous prenez dix œufs que vous battez dans du lait (environ 4 œufs par litre) et que vous aspergez de jus de citron, ce qui vous donnera une sorte de fromage.

Notez bien que ce mélange doit être toujours remué dans le même sens.

Vous y mêlez ensuite, peu à peu, et toujours en observant le même mouvement giratoire, de la mie de pain imbibée de crème, du beurre en quantité suffisante (150 grammes pour 4 œufs) et 2 jaunes d'œufs. Vous remuez lentement, lentement, durant au moins $\frac{1}{2}$ heure, après quoi vous ajoutez du fromage à la crème (la valeur d'un gros œuf), 125 grammes d'amandes pilées et 12 blancs d'œufs battus en neige.

Vous saupoudrez généralement de sucre et mettez au four.

Si vous vous servez d'un moule, beurrez et versez lentement en laissant de l'interval pour que la pâte puisse renfler à mesure; ce moule doit être étroit et haut d'un mètre.

Vous gardez un peu de votre pâte pour faire un petit bonnet à la pièce, et vous pouvez le mettre un peu de côté pour que votre gâteau ait l'aspect d'une bonne femme qui pencherait la tête en avant. *Bapka* veut dire en effet *vieille bonne femme*, et c'est le roi Stanislas qui fit connaître ce gâteau en France, mais défiguré, et comme nom et comme gâteau. En effet, le *baba* ne ressemble que de très loin au *Bapka*, et certains cuisiniers français ajoutent, à leur pâte de *bapka*, des fruits, des légumes ou du poisson.

RECETTES

Mastic pour coller les objets de cristal.—Faire dissoudre un cinquième d'once de caoutchouc et 2 onces $\frac{1}{2}$ de mastic-résine dans près de 7 onces de chloroforme. Laisser reposer, hermétiquement clos, pendant huit jours, puis appliquer avec un pinceau, à froid.

Pour empêcher les coins de tapis de se recourber.—Il suffit de les fixer, coudre ou clouer, sur un morceau de carton rigide de

la dimension voulue et que l'on a recouvert d'une doublure d'étoffes. Mais ce qu'il y a encore de plus simple, c'est de demander, dans un magasin, de petites gaines triangulaires spéciales en métal mince.

Filets de harengs frais à l'huile.—Après avoir écaillé, vidé et essuyé des harengs frais, faites-les cuire un instant dans un court bouillon très relevé. Retirez, égouttez, enlevez-en les filets avec soin; dressez-les dans un plat, et lorsqu'ils sont complètement froids, assaisonnez-les d'huile, de vinaigre et de fines herbes, puis servez.

Pommes de terre à la moutarde.—Faites cuire des pommes de terre à l'eau et, pendant que vous les pelez, faites revenir quelques oignons, coupés en rondelles, dans le beurre. Qu'ils y cuisent aux trois quarts, sans devenir roux. Une fois vos pommes de terre pelées, coupez-les en morceaux plats, pas trop minces, et mettez-les avec les oignons. Puis couvrez d'eau; mettez sel, poivre et deux cuillerées de bonne moutarde.

Laisser bouillir un quart d'heure, et servez.

A L'ÉCOLE

—Pitou, pourquoi les juifs traversèrent-ils la Mer Rouge?

—Probablement, monsieur, parce qu'ils avaient appris que, de l'autre côté, il n'y avait pas de loi contre l'usure.

PAS TOUJOURS



Le conducteur.—Allons ! tassez-vous... Il y a de la place pour six de chaque côté, dans ces chars-ci.

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Codorre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Guérit l'Asthme et les Maladies Bronchiques. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal

Bronchite

VERS CHEZ LES ENFANTS

Ils causent beaucoup de Malaises

Pastilles du Dr Coderre pour les Vers

Recommandée par la Profession Médicale.

LES symptômes des Vers chez les enfants sont souvent négligés; l'irritation qu'ils causent produit le manque de repos, des troubles de l'estomac et des intestins, des convulsions, des orisés, et une longue suite de souffrances qui peuvent être évitées si l'on fait usage en temps propice de ce précieux remède, dont le

Succès sans égal

est la meilleure preuve de son efficacité. Ne possédant aucune mauvaise odeur, les Pastilles s'administrent facilement, et, dans tous les cas produisent les meilleurs résultats en obtenant même la trace des vers, s'il en existe. Elles n'exigent pas (comme avec les autres pilules prescrites pour les vers) d'être suivies par des drogues laxatives, car elles le sont juste assez pour éliminer toutes les accumulations malsaines et pour régler les sécrétions des voies digestives. Non seulement elles agissent promptement et sûrement, mais elles sont aussi

Parfaitement inoffensives et sans danger.

Elles ne contiennent absolument rien qui pourrait nuire à l'enfant le plus délicat, ce qui est très important surtout lorsqu'on fait prendre des remèdes aux enfants sans le secours du médecin.

La présence des vers chez les enfants se reconnaît au manque de repos, troubles du sommeil, appétit irrégulier, pâleur, démanchement du nez, grincements des dents, mauvaise haleine, joues enflammées, lèvres enflées, et à l'estomac dur et prédominant. Aussitôt que ces symptômes apparaissent ils demandent une attention spéciale et il est temps de faire prendre

Le seul remède certain

qui exterminera et détruira toutes espèces de vers et donnera les meilleurs résultats. N'achetez que les véritables Pastilles du Dr Coderre pour les Vers, protégées par la SIGNATURE et le PORTRAIT du DR CODERRE, et sur lesquelles on peut avoir confiance. Elles sont en usage avec tant de succès dans toutes les parties du monde qu'elles sont devenues indispensables dans toutes les familles où il y a des enfants.

Les Pastilles du Dr Coderre pour les Vers

sont faites petites et agréables au goût; sont parfaitement sûres et ont promptement dans leur action et peuvent être administrées dans toute saison ou tout climat. Quand les enfants refusent de les prendre dans leur forme naturelle, elles peuvent être écrasées et données sous forme de poudre. Directions complètes avec chaque paquet. Envoyées franco sur réception du prix, 25 cts.

The Wingate Chemical Co., Ltd., Montréal

RECETTE

Vous pouvez connaître les principes d'un homme d'après les choses auxquelles il s'intéresse.

Lisez la liste des prix que nous donnons; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 15 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Écrivez-nous pour renseignements.

LES FAITS DU JOUR

On ouvre un journal local et on lit cette nouvelle bizarre, mais rassurante:

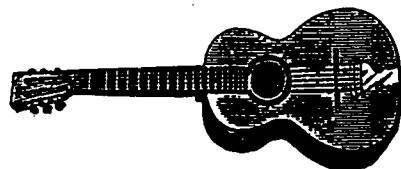
"A l'hôpital, tous les malades se portent bien."

SUR QU'IL L'IGNORAIT

Landouille.—Imagine-toi que Pitou ne savait pas que j'étais marié!

Joson.—Non?

Landouille.—Eh non! Il m'a demandé hier pourquoi je ne travaillais pas.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra 15 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix: \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné!



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cérisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix: \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

15c

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Gare aux imitations. Demandez pour le McGale.

Adressez
B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.

Sachets... Parfumés

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans.

Adresses:

"L'Ami du Lecteur",

MONTRÉAL.

10c

Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port 6 JOLIES CARTES D'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE, élégantes et de dessins attrayants. En outre, sur réception de 30 cents, nous enverrons L'AMI DU LECTEUR pendant un an et les six jolies cartes en question.

"L'Ami du Lecteur",

2 Maple Avenue, MONTRÉAL.

PILATON Pour Enlever... les Cheveux Superflus



La Seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

Demandez des renseignements à **THE LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

Mosaïque

Tokio, ville japonaise, a 800 bains publics.

Dix souverains anglais seulement ne se sont pas mariés. Elisabeth a été le dernier.

Dans la Grande-Bretagne, 36 industries ne peuvent être pratiquées sans permis (licence).

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES



— Papa est mort, maman à l'agonie... cinq petits frères mourant de faim et de froid.
— Ah! mon Dieu! est-ce possible!... Tiens, mon petit ami, voici un sou: va vite le porter à la maison.

On peut rendre l'ivoire flexible en le plongeant dans l'acide hydrochlorique.

C'est Philadelphie qui eut (en 1785) le premier almanach des adresses (directory).

C'est en 1650 que l'on commença à donner le titre de "révérend" aux ministres protestants.

Le cœur de l'homme debout bat (à l'état normal) 81 fois par minute; assis, 71 fois; couché, 66 fois.

L'Exposition de Glasgow a produit un bénéfice net de \$100,000; celle de Buffalo, un déficit de 3 millions.

Les météores qui atteignent la terre renferment presque toujours beaucoup de fer et un peu de nickel.

Les différents câbles sous-marins du monde entier représentent un placement de 225 millions de dollars.

Si la terre était façonnée en un plateau à niveau uni, son élévation au-dessus de la mer serait de 920 pieds.

Il y a six lacs de plus de 20,000 milles carrés. Le plus grand est la mer Caspienne et le plus petit le lac Huron.

La consommation s'attaque relativement peu aux Juifs, causant 37 morts sur 1,000. Chez les autres peuples, 115 par 1,000.

Au Japon, toutes les manufactures fonctionnent jour et nuit et changent d'employés à midi et à minuit. La grosse majorité des employés est composée d'enfants qui travaillent 11 heures à des prix très bas. Dans une manufacture de Osaka 2,600 employés ont moins de 15 ans et font marcher 3,700 fuseaux. En Amérique, 300 employés opèrent un même nombre de fuseaux.

Dans les forêts sauvages un lion fait un saut de 25 à 30 pieds d'un seul élan.

Les nuages ordinaires flottent à 1 ou 2 milles de terre; les gros nuages électriques, à pas plus d'un demi-mille.

Si l'on faisait une part égale de terrain à chaque habitant du globe, chacun d'eux recevrait 23 acres et demi.

La fourrure de la loutre de mer est la plus précieuse. Quoique n'ayant que 4 pieds de longueur sur tout au plus 2 de largeur, on donne quelquefois \$600 pour une peau de choix.

Les photographes russes ont une manière à eux de punir ceux qui, après avoir reçu leur commande, refusent de payer pour l'ouvrage fait. Ils suspendent la photographie de ces délinquants, la tête en bas, à la porte de leur atelier.

SUGGESTIONS OPPORTUNES

**L'Emplatre pour la Toux
De LEE**

Un ennemi de cette toux fatigante.

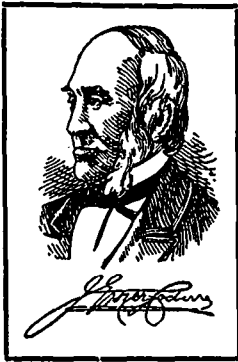
**L'Emplatre de Belladone
Extra fort, de POMEROY** chasse les douleurs.

Essayez un
Emplatre pour les Reins, de Mack
et notez les résultats.
Toujours sûr.

Manufactures par la J. ELLWOOD LEE CO.

EN VENTE PAR

B. E. McGALE,
2123 Rue Notre-Dame, Montreal.



L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI...

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayerés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITTIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Monsieur. — Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelqu'un qui aurait pu être attaqué de la malaie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvé de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette malaie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci" et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation. Je reste pour la vie, votre reconnaissante,
M^{me} JOSEPH LAPLANTE. St-Germain de Grantham, Que.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

CAVIGNAC, P. Q., mars 16 25, 1901.
Messieurs — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de la *Poudre Anti-Asthmatique* que DR CODERRE. Je n'ai fait usage de celle-ci que très peu de temps, mais elle m'a fait beaucoup de bien. Les attaques que j'avais sont moins fréquentes et moins sévères, et je puis vous assurer que le soulagement que j'ai obtenu est un bienfait. Votre tout dévoué,
ULDÉRIC PARADIS.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., Cité

LAFLE (Mouline Church).
Messieurs.—Depuis plusieurs années je souffre de l'Asthme, ayant essayé tous les remèdes possibles sans aucun succès pour cette malaie. Ayant lu votre réclamation sur la *Poudre Anti-Asthmatique* de DR CODERRE je me suis décidé à l'essayer. J'en ai fait usage de temps à autre depuis plusieurs

mois et je me sens complètement transformé; les attaques sont moins violentes et m'inquiètent moins. Je dors bien et je fais une bonne journée de travail. Je n'hésite pas en recommandant la *Poudre Anti-Asthmatique* de DR CODERRE à tous ceux qui souffrent de l'Asthme. Envoyez-moi s'il vous plaît une autre boîte et vous obligerez votre tout dévoué
J. L. MARCOUX.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

VILLAGE DES AULNIERS, 9 mars 1902.
Messieurs. — J'ai reçu le paquet de *Poudre Anti-Asthmatique* de DR CODERRE que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer et je vous en remercie. Je n'ai pu répondre à votre lettre avant aujourd'hui parce que j'étais malade.

Cette poudre m'a fait beaucoup de bien pour mon extinction de voix; maintenant je n'ai plus besoin d'en faire usage, mais si plus tard je viens à en avoir besoin, soyez certain que j'y reviendrai et vous aussi. Et
Votre toute dévouée,
M^{me} JOSEPH FOURNIER.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

ST-JEAN-DE-DIEU, 15 mars 1902.
Messieurs. — Avant reçu un échantillon de votre *Poudre Anti-Asthmatique* de DR CODERRE j'en suis très satisfait; je crois ce remède de grande valeur car depuis que j'ai employé votre échantillon je suis beaucoup mieux. Vous pouvez vous servir de mon nom comme témoignage en faveur de cette poudre.

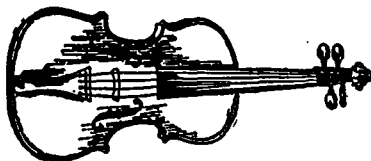
Vous me demandez dix noms de personnes souffrant de l'Asthme; je suis très heureux de vous les envoyer, car votre remède m'a fait beaucoup de bien. Veuillez me croire, Messieurs, votre dévoué serviteur,
EMILE DUMONT.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited, 2 Maple Avenue, Montréal

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à P "L'AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

BONNE PREUVE

Madame.—Oh! Alfred... J'ai perdu notre certificat de mariage?

Monsieur.—Ça ne dérange rien. Un de tes reçus de modiste prouvera la chose tout aussi bien.

LA PRINCIPALE DIFFERENCE

M^{me} Hauteint.—La principale différence entre mon club et celui de mon mari, c'est que les séances du mien durent de 2 à 6 et celles du sien de 6 à 2.

AUTHENTIQUE

Un chiropédiste américain annonce qu'il "a enlevé des cors à toutes les têtes couronnées de l'Europe".

50 YEARS' EXPERIENCE



TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

DIARRHÉE ET CHOLÉRA DU PAYS. — Soulagement rapide grâce au STANTON'S PAIN RELIEF. Quelques doses soulagent et guérissent les cas les plus graves.

UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

UNE AUTRE URGENCE

L'autre jour, un inspecteur chargé de prescrire dans les théâtres diverses mesures contre les dangers de l'incendie, disait au directeur :

—Tels sont les moyens qui peuvent assurer la sortie rapide des spectateurs.

—Pardon, n'en auriez-vous pas aussi un à m'indiquer pour les faire entrer ?

NAIVETÉ

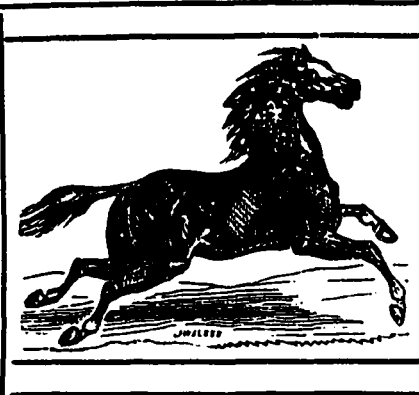
Joson.—Et où va-t-il passer votre chemin de fer ?

L'ingénieur.—En plein dans le milieu de votre grange.

Joson.—Oui, hein... Et vous pensez que je vais rester là tout le temps pour ouvrir la porte quand un train arrivera ?

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGALE pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la maille, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.



Livres de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

Les Hémorroïdes et leur Traitement

Pour traiter convenablement une maladie connue il est de première importance de déterminer aussi positivement que possible la cause existante qui produit l' dite maladie. En prescrivant l'Onguent de McGALE pour les Hémorroïdes, nous déstinons attirer l'attention de nos clients sur la cause prédisposant à ce malaise et leur offrir un remède destiné à la faire disparaître et, par conséquent, à effectuer une guérison. En proposant ce remède, nous ne voulons pas qu'il soit compris que nous garantissons une guérison dans tous les cas, car des conditions constitutionnelles peuvent exister qui annulent nos efforts. Mais nous nous engageons à procurer un soulagement presque immédiat dans la majorité des cas d'Hémorroïdes Démangeantes, Sèches ou Saignantes, et dans plusieurs autres à effectuer une guérison rapide. Les Hémorroïdes sont des vaisseaux sanguins engorgés ou congestionnés dans le voisinage de l'Anus; elles peuvent être internes ou externes accompagnées parfois de saignement, le jour de douleurs et de malaises, quelquefois d'une démangeaison intense qui est aggravée par le frottement, et si géantes la nuit, une fois au lit, qu'elles rendent la vie à peu près intolérable. Cet état n'est pas restreint à l'Anus, mais peut s'étendre aux parties privées de l'homme et des femmes, en se montrant sous la forme d'une éruption quelquefois accompagnée d'une exudation ressemblant à la transpiration. La cause la plus fréquente d'Hémorroïdes est probablement les excès de la vie les excès dans le boire et le manger, ce qui cause un dérangement dans la circulation à travers le foie et, comme résultante l'engorgement des vaisseaux hémoroidaux. C'est pourquoi en se servant de l'Onguent de McGALE pour les Hémorroïdes, il est de première importance de régler le mode de vie du patient et lui faisant suivre un régime très soigneux, et l'on obtiendra le plus infallible et le plus sûr remède, ainsi que prouvé par les attestations de certaines victimes, liste à laquelle peuvent être ajoutés des centaines d'autres qui ont reconnu l'Onguent de McGALE pour les Hémorroïdes comme le remède, entre tous les autres, qui a été mis dans la balance et n'a pas été trouvé insuffisant.

L'ONGUENT DE McGALE pour les Hémorroïdes est prompt et calmant dans ses effets, procurant un soulagement presque instantané.

Prix 25 cts la boîte, franco, sur réception du prix

B. E. McGALE, Chimiste, - MONTREAL.

**PIEDS
SENSIBLES**

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la POUDRE de McGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

**PAQUET
GRATIS**

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume..... 0.35

A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures..... 0.30

Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs..... 0.40

Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique..... 0.35

Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol..... 0.35

Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol..... 0.63

Atala, René, le dernier des Abencerrigs, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriant. 1 grand vol..... 0.50

Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. L'Espérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures..... 0.50

Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné..... 0.40

Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol..... 0.50

Bonne aventure dans la main (la). Eléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main... 0.50

Calebours (Dictionnaire des). Jeux de mots lazzis, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50

Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol..... 0.50

Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages..... 0.30

Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et de Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo..... 0.30

Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures..... 0.50

Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. 1.00

Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol..... 0.30
Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné..... 0.50

Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo... 0.30

Devinettes et Calebours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol..... 0.30

Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné..... 0.30

Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol..... 0.30

Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Mi hel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures..... 0.50

Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol..... 0.50

Ecrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol..... 0.35

Ecrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35

Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50

Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Gholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures..... 0.25

Equitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré..... 0.50

Evangelies (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile... 0.55

François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marmette..... 0.30

Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs..... 0.25

Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Péditions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume..... 0.75

Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume..... 0.50

Histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures..... 0.25

Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures..... 0.35

Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré..... 0.50

Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol..... 0.50

Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol..... 0.50

Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés... 0.50

Le Pèlerin de Ste-Anne, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition complète en un grand volume..... 0.50

Les Secrets de la Maison Blanche ou le Mystère de la Statue de Bronze, roman par L. B. 0.50

Le Siège de La Rochelle ou le malheur et la conscience, par Mme de Genlis..... 0.25

Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné..... 0.50

Louisiane Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol..... 0.50

Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée..... 0.30

Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol..... 0.50

Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Leprohon..... 0.25

Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol..... 0.30

Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures..... 0.40

Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré.... 0.75

Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépén. 1 fort vol..... 0.50

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol.... 0.50

Mystères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol..... 0.25

Oracle des dames (le grand), infaillible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50

Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol..... 0.30

Originaux et Détraqués. Douze types québécois. Oneille, Grelot, Drapeau, Chouinard, Cotton, Dupit, Groperrin, Cardinal, Marcel Aubin, Dominique Burns, George Lévesque, par M. Louis Fréchette. 1 beau vol..... 0.50

Songs (le Grand Traité des), édition augmentée de l'art de lire dans le marc de café 1 vol. 0.30

Usages du Monde (les) le savoir-vivre et la politesse, chez soi, en visite, en soirée, en voyage, etc., par un homme du monde. 1 vol. couverture en couleurs..... 0.30

Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile..... 0.40

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures..... 0.85

Sous tous les Climats et en toutes Saisons

PURIFIEZ VOTRE SANG,

**Conservez vos Intestins Libres, Stimulez le Foie,
Et Vous Serez FORTS, SAINS et ALERTES**

PILULES DE NOIX LONGUES

MCGALE

(Recouvertes de Sucre)

Le Meilleur Remède Purgatif connu pour les Désordres de l'Estomac,
des Rognons, du Foie et des Organes Digestifs

DU bon fonctionnement des voies digestives et alimentaires dépend en grande partie la santé de tout le système. C'est là que les aliments venant en contact avec les sécrétions de la digestion, se dissolvent et que les parties nutritives des aliments sont répandues dans le sang par les absorbants. Si, pour une cause ou une autre, il arrive que les voies digestives soient obstruées, les sécrétions deviennent perverses et la digestion ne se fait pas, le sang se corrompt et le système devient malade

. . . LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public

. . . Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale

. . . Ces Pilules possèdent des propriétés curatives merveilleuses et sont expressément faites pour un usage général. Elles atteignent un grand nombre de maladies provenant des Désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. De fait, elles sont actuellement un remède de famille indispensable, et cela d'après le témoignage d'une foule de personnes. Bien des maladies dangereuses qui ont leur source dans les désordres des organes digestifs peuvent être détournées en prenant ce remède à temps; c'est pourquoi ces pilules devraient se trouver dans toutes les familles pour prévenir la maladie et comme restaurateur de la santé

Prix : 25 cts la boîte, ou cinq boîtes pour \$1.00

ENVOI PAR LA MALLE A N'IMPORTE QUELLE
ADRESSE SUR RECEPTION DU PRIX.

B. E. MCGALE, Chimiste, - MONTREAL.

1. The first part of the document discusses the general situation of the country and the progress of the revolution. It mentions the importance of the people's support and the role of the revolutionary committees.

2. The second part of the document deals with the economic situation and the measures taken to improve the living standards of the people. It emphasizes the need for a planned economy and the role of the state in organizing production and distribution.

3. The third part of the document focuses on the cultural and educational aspects of the revolution. It highlights the importance of raising the cultural and educational level of the people and the role of the state in providing access to education and cultural activities.

4. The fourth part of the document discusses the political situation and the role of the revolutionary committees. It mentions the need for a strong and unified political leadership and the role of the people in the political process.

5. The fifth part of the document deals with the international situation and the role of the country in the world. It mentions the need for a peaceful and democratic international order and the role of the country in promoting such an order.

6. The sixth part of the document discusses the role of the revolutionary committees in the future. It mentions the need for a strong and unified revolutionary leadership and the role of the people in the revolutionary process.

7. The seventh part of the document deals with the role of the state in the future. It mentions the need for a strong and unified state and the role of the people in the state's development.

8. The eighth part of the document discusses the role of the people in the future. It mentions the need for a strong and unified people and the role of the state in promoting such a people.

SECRET



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURESROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES À CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Prix 25 et 50 cents la Bouteille. Envoyée par la poste sur réception du prix.

Pour brochures et autres informations, s'adresser à **I ANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Epinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consommation Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.